

## LE NOM A DEVINER

CONTE DU MAINE

X

Il y avait une fois un vieux paysan qui était très avare ; chaque jour il exigeait de sa femme le *filage* d'une certaine quantité de fusées et, si à son retour des champs, le nombre des fusées n'était pas filé, il la grondait et la battait.

La femme, qui était jeune, aimait à s'amuser, et elle maugréait après son vieux grigou de mari. Un soir qu'elle revenait du *veillon*, elle rencontra un homme dont les yeux brillaient dans la nuit comme ceux d'un loup. Voyant qu'elle était chagrine, il lui demanda d'un ton doux le sujet de ses peines, et la femme, qui aimait à causer, lui raconta tout.

— Ce n'est que cela ! lui dit-il ; ne vous inquiétez de rien et amusez-vous ; chaque soir vous trouverez bien filées, les fusées que votre mari exige ; mais il faudra qu'au bout d'un certain temps vous deviniez mon nom ; sinon vous m'appartiendrez.

La femme avait bien un peu crainte de cet homme ; mais ce qu'on lui proposait était si commode, qu'elle se décida à faire un pacte avec l'inconnu.

Le soir, son mari rentra tout effrayé et lui dit :

— Le démon est pour sûr par ici ; en passant sous le gros chêne, j'ai entendu ronfler le fuseau, et une voix chantait cette chanson :

Je file, je vesoule,  
J'entends bien à ma quenouille ;  
Ah ! si la belle savait  
Que je m'appelle Rigausounait,  
Bien aise serait !  
Bien aise serait !

La femme ne dit rien ; mais comme elle était curieuse, quand son homme fut endormi, elle alla au pied du chêne. Elle vit au milieu des hautes branches l'homme dont les yeux brillaient dans la nuit. — Il filait, il filait sans relâche, et son fuseau descendait jusqu'à terre.

Quand il vit que la bonne femme était au pied du gros chêne, le diable — car c'était lui — descendit et il emporta la paysanne, dont personne depuis n'entendit parler.

M<sup>me</sup> DESTRICHE.

Ce conte appartient à un cycle très étendu, celui de l'homme qui rend service à condition qu'on devine son nom. Dans ses remarques sur Ropiquet n° xxvii, M. Cosquin n'en cite pas moins de vingt-trois variantes (non compris la sienne). En France, on l'a retrouvé en Haute-Bretagne, en Basse-Normandie, en Picardie et dans le pays basque. Nous publions néanmoins celui-ci parce que c'est le premier conte recueilli dans le Maine, et aussi parce que la fin en est altérée. Dans tous les similaires, c'est le diable ou le lutin qui est dupé ; ici au contraire — peut-être à cause d'un défaut de mémoire du narrateur, — c'est le diable qui s'empare de la femme.